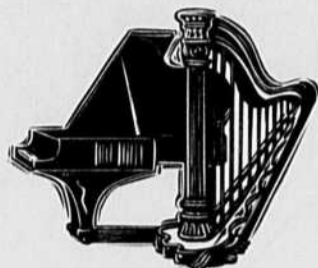


C A H I E R
B

Disques classiques Page B 2
Cinéma Page B 3
Vitrine du disque Page B 5
Jazz et blues Page B 5
Grille télé du week-end Page B 6
Agenda culturel Page B 7
À Québec Page B 8

MUSIQUE
CLASSIQUE

L'âme d'un génie mise à nu

L'excentricité est-elle une manifestation du génie ou en est-elle le prix? Violoniste et psychiatre, l'Américain Peter Oswald a, par une inclination toute naturelle, creusé la question en fouillant les voix intérieures de géants tourmentés par la folie. Dans une ultime «psycho biographie», le médecin s'est penché sur le cas de son ami Glenn Gould. *The Ecstasy and Tragedy of Genius* paraîtra sous peu en version française.

LOUISE LEDUC
LE DEVOIR

Par son essence même, par son propos, ce livre était destiné à évoquer la douleur, celle d'un pianiste surdoué mais hypocondriaque au possible, celle d'un être dépourvu de toute affectivité. L'ouvrage en tant que tel est lui-même devenu souffrance, parce que rédigé par un homme en phase terminale, nourri par intraveineuse, porté par un seul espoir: que sa fin soit précédée d'un point.

Pendant les douze dernières années de sa vie, Peter Oswald se savait atteint d'un cancer. Quand il entreprit sa psycho-biographie de Glenn Gould, ses visites chez l'oncologue commençaient invariablement par une même question: aurai-je le temps de finir mon livre? Seulement ensuite pouvait commencer l'examen médical. A chaque fois, le médecin répondait par l'affirmative. Puis, un jour, il a pris les devants: avez-vous terminé votre livre? «J'ai su alors que la fin approchait», raconte sa veuve, la Québécoise Lise Deschamps Oswald. «Les gens normaux n'intéressaient pas mon mari», continue-t-elle en guise d'explication à l'attraction qu'exerçaient chez lui les fous, les demi-fous ou, à tout le moins, ces êtres délicieusement excentriques.

Glenn Gould — et elle-même, ajoute-t-elle en riant — appartenait à cette dernière catégorie. Avant d'aller plus loin, Lise Deschamps Oswald précise que jamais Glenn Gould n'a été traité par son conjoint «parce que cela l'aurait obligé à rompre leur amitié».

Peter F. Oswald n'en analysait pas moins son ami, comme en témoigne aujourd'hui son apport à l'édifice biographique constitué après la mort, à cinquante ans, du pianiste canadien.

Le psychiatre en Peter Oswald s'est attardé à l'enfant prodige, à la relation mère-fils, à la psyché. L'ami, l'admirateur de Glenn Gould s'est imposé comme règle de base le respect du pianiste, sans jamais porter de jugement.

Certes, Glenn Gould n'était pas un personnage simple. Son attitude trahissait son profond tourment. «Jamais il ne sortait sans sa carapace. Même par la chaleur la plus accablante, il portait toujours un manteau et se couvrait à l'excès», se souvient Mme Deschamps Oswald.

En plus de ses dons musicaux, cet enfant unique et surprotégé avait hérité de sa mère une peur maladive des microbes et des blessures, ce qui devait nuire à l'éclosion de sa carrière, le mener à se gaver de médicaments et à annuler des concerts. «Il traînait toujours sur lui des pilules de toutes les couleurs, très gênantes au moment de franchir les douanes!», raconte Mme Oswald Deschamps. «Ses pilules, Glenn les transportait dans ses poches, sans leurs bouteilles, mais il savait très bien laquelle prendre, à quelle heure et il connaissait la fonction de chacune.»

De toute sa vie, sa mère fut la seule à pouvoir entrer dans l'intimité de son fils qui lui téléphonait sans cesse pour lui lire les critiques de ses concerts. Quand elle succomba à un accident cérébro-vasculaire, Glenn Gould ne s'en remit jamais vraiment. «Il se mit à prendre sa tension artérielle à toute heure du jour et de la nuit, avec trois appareils différents: un japonais, un allemand et un américain.»

VOIR PAGE B 2: GOULD

LES ARTS

Louise Forestier

La fidélité à tout prix

JACQUES GRENIER LE DEVOIR

PIERRE CAYOUILLE
LE DEVOIR

Les FrancoFolies, c'est l'occasion de présenter des spectacles qui, autrement, ne verraient jamais le jour. En somme, il s'agit d'offrir quelque chose de plus, un petit supplément d'âme. C'est d'ailleurs la raison d'être de ce festival. Louise Forestier et Daniel Lavoie l'ont très bien compris. C'est pourquoi ils nous convient à un spectacle inédit, créé spécialement pour les FrancoFolies. Cette rencontre inédite aura lieu les 5 et 6 août, à 21h, à la cinquième salle de la Place des Arts. Chacun d'entre eux chantera une dizaine de chansons de son répertoire.

«En somme, ce sera une soirée intime. Je dirais même une soirée familiale», résume Daniel Lavoie. Familial, c'est le mot. A preuve? Alexis Dufresne, le fils de Louise Forestier, sera sur scène et jouera de la guitare, tout comme Mathieu Lavoie, le fils de Daniel et Benoît Groulx, le frère de Jean-François, compositeur et pianiste accompagnateur de Louise Forestier.

La complicité entre Daniel Lavoie et Louise Forestier remonte bien avant les FrancoFolies. On en connaît déjà les fruits. Lavoie a réalisé le plus récent album de son amie, *Forestier chante Louise*, en plus de collaborer aux arrangements. S'il y a parfois des mariages professionnels de raison, celui-ci est une affaire de cœur, assure Louise Forestier.

À quelques jours de sa prestation aux FrancoFolies et à quelques semaines de sa rentrée montréalaise, Louise Forestier entrevoit l'avenir avec espoir, bien qu'elle jette un regard très dur sur l'industrie de la chanson.

«On a perdu 50 % de notre public. Nous, les compressions, on les a subies au début des années 90! La chanson n'est plus une industrie florissante», dit-elle.

Même pour une chanteuse établie comme Louise Forestier?, se demande-t-on. Que oui! Après 30 ans de carrière, la chanteuse doit se battre. Rien n'est jamais acquis dans ce métier.

VOIR PAGE B 2: FORESTIER

Louise Forestier et Daniel Lavoie ont préparé
une fête familiale pour les FrancoFolies

LES ARTS

DISQUES CLASSIQUES

Documentaires intéressants, amusants et éloquents

FRANÇOIS TOUSIGNANT

SHAKESPEARE'S MUSIK

Chansons, danses et musiques de scène pour les pièces de William Shakespeare à l'époque du Théâtre du Globe. The Musician of The Globe, dir. Philip Pickett. Durée: 68 min. 24. Philips 446 687-2

THE MASQUE OF OBERON

Musique d'Alfonso Ferrabosco II, Robert Johnson et plusieurs autres utilisées en une reconstruction du *Masque d'Obéron*, sur un texte de Ben Jonhson. The Musician of The Globe, dir. Philip Pickett. Durée: 49 min. 46. Philips 446 217-2

Deux disques, deux premiers disques d'une série produite par Philips, qui met en vedette un groupe londonien, The Globe Musicians, qui tente de reconstituer l'atmosphère musicale à l'époque d'Henry VIII et Elizabeth I, l'époque bénie où le théâtre du Globe était une sorte de centre culturel théâtral de Londres, ou Shakespeare, Ben Johnson, Francis Bacon et combien d'autres unisaient leur génie et se sont retrouvés honorés par James I pour traduire la Bible.

La musique était courante dans les pièces de Shakespeare. *La Tempête*, *Othello*, *Hamlet*, regorgent de chansons qu'on chantait lors des représentations, de fanfares, de musique de danse (pensez au *Songe d'une nuit d'été*) ou d'accompagnement (*Le Bal des Capulet*).

C'est aussi l'époque où le masque est en vogue. Il s'agit, pour mémoire, d'une sorte de divertissement de cour

dans lequel les monarques et dignitaires, accompagnés d'artistes professionnels, se produisaient en représentation allégorique, un genre d'occupation qui fera les beaux jours du Versailles du Roi Soleil et de Marie-Antoinette.

Si on dispose de nombreux documents d'époque, manuscrits ou premières éditions, qui contiennent les textes parlés (ou dans le cas des Masques, le scénario), on semble actuellement savoir peu de choses sur la musique choisie. C'est ici que la tentative de reconstruction de Philip Pickett devient intéressante.

Il fait partie de ce genre de maniaques qui s'attache à retrouver la tradition élisabéthaine, à la faire revivre dans son entièreté. La connaissance du style musical est donc «*state of the art*»; cela lui permet, avec des recherches poussées dans les bibliothèques, de retrouver quel genre de musique était en vogue à quel moment précis et de faire un choix qu'il juge judicieux pour «remplir les trous» dans les pièces de Shakespeare.

Le résultat est assez joli. On peut alors reprendre ses textes, les relire et se faire jouer les passages au moment convenu, s'offrant le plaisir d'une représentation historique imaginaire et imaginée. On profite alors d'un daguerréotype attachant, qui ne doit pas nous faire oublier que Shakespeare peut aussi s'assaisonner à d'autres sauces, bien qu'en cette ère où le médiévisme est à la mode, il est de bon ton d'y céder un peu avec ce qui n'en est pas vraiment mais qui irrésistiblement l'évoque.

Le *Masque d'Obéron* est une autre affaire. Il s'agit d'un de ces jeux de cour faits à l'occasion de la Saint-Sylvestre pour l'apanage du jeune prince Henry, qui sans régner dans cette période trouble, portait le rôle de mo-

narque *de facto*. La féerie est assez mi-gnonne et le répertoire choisi très varié selon les goûts de l'époque. On regrette seulement cette tendance (économique ou parti pris artistique?) à faire jouer les pièces instrumentales avec si peu d'instruments alors que les documents nous apprennent le nombre impressionnant d'instrumentistes requis pour de telles célébrations. En ce baroque-là, la masse et son effet sonore importaient au public — rappelons-nous les effectifs exigés par Händel pour ses *Royal Fireworks* ou sa *Water Music*.

L'authenticité reste néanmoins secondaire quand c'est si joli. Oui, c'est vraiment joli comme une beau bibelot en Royal Doughton, très *british* et de bon goût. Cependant, cela reste uniquement du divertissement, et il ne faut pas croire à la grande musique ou au chef-d'œuvre; sinon, comment traitera-t-on notre musique utilitaire dans trois cents ans?

BEETHOVEN:

LES DERNIERS QUATUORS

Ludwig van Beethoven: quatuors à cordes en mi bémol majeur, op. 127, en do dièse mineur, op. 131, en la mineur, op. 132, en fa majeur, op. 135. Quatuor de Budapest (Josef Roisman et Alexander Schneider, violon; Boris Kroyt, alto; Misha Schneider, violoncelle. Durée: CD 1: 75 min. 14, CD 2: 64 min. 05. Sony Classical, collection Masterwork Heritage MH2K 62873

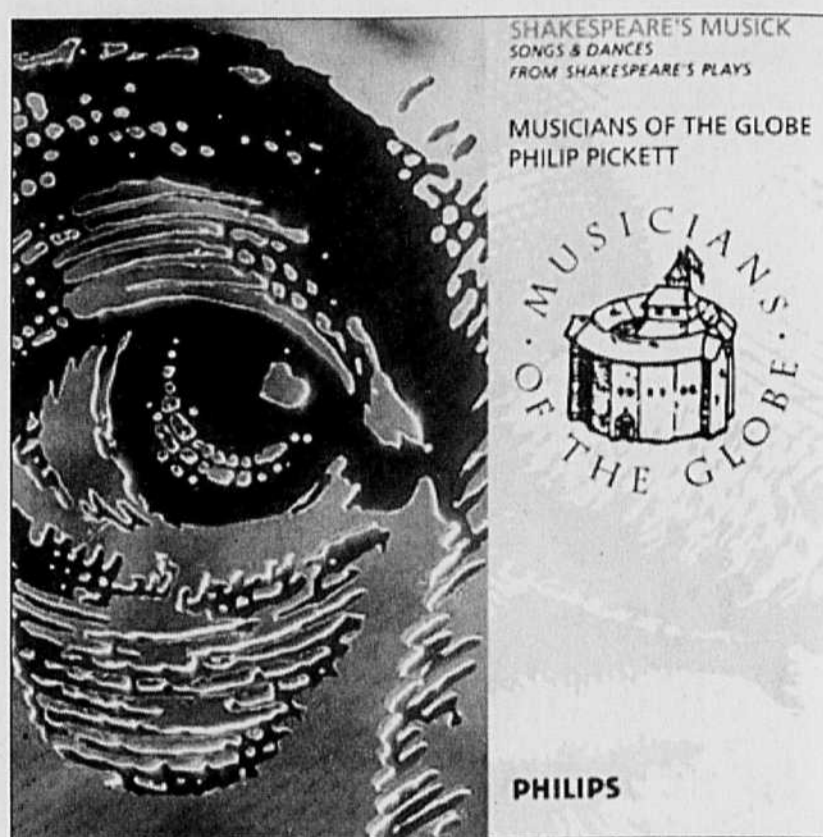
Dans le monde des nouveautés, des nouvelles formations, des découvertes perpétuelles, le disque a comme avantage de pouvoir aussi nous remémorer des témoignages du passé, de nous renvoyer des échos

d'une autre façon de faire, de témoigner de la grandeur d'une époque passée. En dépit de la qualité aujourd'hui parfois accablante des moyens d'enregistrement de ces temps lointains, technologiquement parlant, des voix arrivent à traverser ces filtres et à nous parler de manière encore actuelle.

La série Masterworks Heritage nous permet de retrouver plusieurs documents d'archives. Certains s'adressent à des nostalgiques, d'autres à l'amateur de versions comparées, à des musicologues ou historiens de l'art de l'interprétation au XX^e siècle, ou encore aux fanatiques d'une ancienne étoile dont le souvenir s'étiolle; certains sont aussi des moments d'histoire qui, consciemment ou non, ont marqué la vie musicale aujourd'hui.

C'est dans cette catégorie qu'on pourrait ranger ces enregistrements de quatre des derniers quatuors à cordes de Beethoven par le Quatuor Budapest. La modernité de l'interprétation est frappante et seuls quelques légers portandos nous rappellent le répertoire des affects en vogue à ce moment et que le Budapest a tant contribué à modifier, et surtout toutes les vocations qu'il a suscitées lors de son émigration en Amérique.

Le quatuor en la mineur et celui en do dièse mineur font entendre le Budapest dans sa juyénile vigueur virtuose, sa technique sans faille, le tout mis au service d'une expression intense autant qu'intime. On en profite encore mieux que le nettoyage des bandes est assez bon: après deux minutes et quelques réglages de l'amplificateur, on oublie les anachronismes technologiques, pris par la musique et une prise de son en monophonie remarquable qui pourrait donner des leçons à bien des preneurs ou ingénieurs d'aujourd'hui.



Si j'ai à exprimer un regret (pas une réserve), c'est qu'on ait omis la

Grande Fugue op. 133. Ce documentaire, on l'attend.

GOULD

SUITE DE LA PAGE B 1

C'est bien là une des rares faiblesses dans la constitution de Glenn Gould qui se révéla. La mère et les fils, dans une communion d'outrage-tombe, moururent du même mal. L'autopsie de Glenn Gould ne montra par ailleurs aucun des problèmes rénaux, musculaires, dorsaux, digestifs, ou autres dont il se plaignait sans cesse.

Pendant les cinquante années de sa vie, Glenn Gould ne souffrit en fait que d'un seul épisode véritablement psychotique. C'était en 1959. Le pianiste confia alors à son ami Oswald son sentiment d'être espionné, depuis un toit voisin, par des malfaiteurs lui envoyant des messages codés et l'aveuglant de signaux lumineux. «*Devrais-je les confronter, les rejoindre sur le toit, les inviter chez moi, leur écrire ou appeler la police?*», avait-il demandé au Dr Oswald.

Quand Glenn Gould se mit à déplaquer des meubles parce qu'il ne pouvait plus souffrir d'être espionné, quand il se mit à entendre des voix et à souffrir d'hallucinations, Peter Oswald se contenta d'un seul conseil: «*N'appelle pas la police, téléphone plutôt à ton médecin.*»

Par téléphone, il consulta pendant dix-sept ans, le Dr Joseph Stephens, à qui Peter Oswald l'avait envoyé. «*C'était son moyen de communication préféré. Il téléphonait chez nous à toute heure du jour et de la nuit*», se souvient Lise Deschamps Oswald, elle-même pianiste de formation.

Peter Oswald connut Glenn Gould grâce à son habitude de se faufiler dans les coulisses de la salle de concert de San Francisco. Un soir de 1957, le psychiatre mélomane put ainsi aller féliciter dans sa loge la virtuose de passage dans cette ville. À peine s'étaient-ils serré la main que Glenn Gould y alla de l'un de ses monologues caractéristiques, sans laisser son interlocuteur placer deux mots.

Les deux hommes restèrent liés jusqu'à la mort de Glenn Gould en 1982. Leur relation ne devait pas être étrangère à cette mission dont s'est ensuite senti investi Peter Oswald. «*Mon conjoint a alors réalisé à quel point les musiciens, les peintres, les danseurs étaient incompris par les*

médecins sans aucune sensibilité artistique.»

Il rassembla donc autour de lui un réseau de médecins conscients du problème et désireux de le résoudre. «*Des musiciens appelaient de partout dans le monde. Mon conjoint leur posait personnellement les premières questions d'usage, puis il dirigeait chacun d'eux au bon endroit. Il recommandait tel dentiste aux joueurs d'instruments à vents, tel chirurgien à cet autre aux prises avec des problèmes dorsaux.*»

En parallèle, Peter Oswald tenta de former ses étudiants en médecine aux vertus de la psycho-biographie. (Ne l'oubliez pas, cela se passe dans la très avant-gardiste San Francisco). Lui et son épouse se mirent aussi à la même époque à tenir des récitals-causeries consacrés à Schumann, Beethoven, Chopin, Liszt, Brahms, etc. Madame jouait du piano, puis son conjoint discutait des problèmes psychiques et physiques de chacun.

Dans cette foulée, pour Glenn Gould, *The Ecstasy and Tragedy of Genius*, Peter Oswald a fouillé très loin dans l'intimité du pianiste, avec un souci maniaque du détail que seul un psychiatre jugerait bon de rechercher. L'auteur a par exemple demandé au père de Glenn Gould si son fils avait été allaité, s'est ensuite arrêté sur le fait que, longtemps, il coucha dans la même chambre que sa mère. Les amis d'enfance ont été questionnés, la sexualité ou l'asexualité apparente de Glenn Gould abordée, sa correspondance étudiée.

Traqués depuis les Romantiques, le génie, la folie et leur frontière ténue ne se laissent pas facilement approcher. Conscient de l'impossibilité de les expliquer, Peter Oswald s'est à tout le moins employé à photographier un tourment et son influence sur un géant. Voyeurisme ou voyage intime au cœur de l'art?

GLENN GOULD:
THE ECSTASY
AND TRAGEDY OF GENIUS
Peter Oswald
W. W. Norton & Company, New York, London, 368 pages.



Lise Deschamps

JACQUES GRENIER LE DEVOIR

FORESTIER

Pousser l'aventure de l'écriture jusqu'à la poésie

SUITE DE LA PAGE B 1

Son plus récent disque, par exemple, ne tourne pas dans plusieurs stations de radio. «*J'ai voulu savoir pourquoi. J'ai appris qu'un directeur musical d'une radio FM a justifié sa décision en disant: «quand les gars écoutent ses tonnes dans leur char, y bandent pas parce qu'elle est trop vieille». Vous voyez. Même après 30 ans de carrière, tout est toujours à refaire.*»

Fidélité et authenticité

S'il fallait résumer Louise Forestier en un seul mot, ce serait le mot «*authenticité*». Or, justement, elle en a été victime de son authenticité, la Louise. Elle en convient. «*J'ai réalisé, récemment, que je n'avais jamais eu droit, depuis mes débuts jusqu'à aujourd'hui, à des entrevues de fond à la télévision alors que d'autres artistes de ma génération en ont eu des dizaines. Je n'ai jamais joué à la vedette, je n'ai jamais créé cette distance nécessaire, je ne me suis jamais fabriqué d'image de terrible diva ou autre. J'en paye le prix*», dit-elle sans aucune amertume.

En échange, Louise Forestier s'est acquies avec les années une chose précieuse que toutes les minnettes qui tournent à satiété sur les radios ne pourront jamais lui ravir: un public. Un fidèle public. Elle le réalise. Il y a les plus jeunes, ceux qui ont écouté *Lindberg* sur la chaise haute, entre deux biberons. Et il y a les autres, ceux qui la suivent sinon depuis *L'Osstidshow* du moins depuis les années 70, alors qu'elle nous faisait danser dans les allées de l'Outremont, et qui ont vu ses spectacles *Je suis au rendez-vous* (1983), *La Passion selon Louise* (1986) et *Vingt personnages en quête d'une chanteuse* (1992). Ce public, Louise Forestier ne se lasse jamais de le rencontrer. Seule avec son pianiste, elle a fait une longue tournée en province, récemment, poussant

l'aventure jusqu'au Yukon.

Sa vie est un grand livre ouvert, comme dit le cliché. Ceux qui ont assisté à ses spectacles ou écouté ses nombreux enregistrements savent tout de ses amours. Sur des musiques douces, parfois proches de la samba, son plus récent disque, *Forestier chante Louise*, traite de rupture. La simple évocation des titres en témoigne: *Chaque amour a son heure*, *Motel Desert Inn*, *Ma vie ne te regarde plus*, *La peur d'aimer*, *Tu me manques*, *Ruptures*.

Encouragée par Daniel Lavoie, elle s'est mise à l'écriture, au terme d'une rupture. Un autre cas de rédemption par la création. «*Une rupture, avant, c'était nécessairement un échec. J'ai compris maintenant que c'était un palier dans un escalier, une occasion de renaître. Evidemment, ces chansons s'inspirent de mon expérience. Toutes les œuvres, intellectuelles ou pas, viennent de ce que l'on a senti et de ce que l'on sait. Moi, toute ma vie, c'est l'amour qui m'a inspirée*».

«Je n'ai jamais joué à la vedette, je ne me suis jamais fabriqué d'image de terrible diva ou autre»

Il y a déjà longtemps que Louise Forestier écrit des textes de chansons. Elle pousse désormais l'aventure de l'écriture jusqu'à la poésie et n'écarte pas l'idée de publier un recueil. «*Ma vie, c'est écrire et chanter. Même si j'étais indépendante de fortune — ce qui est loin d'être le cas —, je continuerais d'écrire et de chanter*». Elle se tourne aussi, confie-t-elle, vers

une certaine spiritualité. Non pas une spiritualité de pacotille inspirée d'une mode passagère, précise-t-elle. «*J'ai simplement, depuis plusieurs années, la conscience d'être un atome minuscule qui fait partie de l'univers, une petite poussière d'étoile. J'essaie d'aimer comme du monde. Toute ma vie, je la passe à me comprendre dans la «marche à l'amour», comme disait Gaston Miron. Et je me prépare en vue de mon dernier show — ma mort —. Je n'ai pas l'intention de le rater, celui-là.*»

Ne manquez pas notre cahier spécial

tombée publicitaire : le vendredi 15 août

LE DEVOIR

rentrée culturelle

publié le 23 août prochain!

LES ARTS
CINÉMA

Un acte qui sacrifie la vraisemblance

PASSAGE À L'ACTE

Réalisation et scénario: Francis Girod et Gérard Miller, d'après le roman de Jean-Pierre Gattegno *Neutralité malveillante*. Avec Daniel Auteuil, Patrick Timsit, Anne Parillaud, Michèle Laroque, Marianne Denicourt. Image: Charlie Van Damme. Musique: Alexandre Desplat. Au Complexe Desjardins.

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

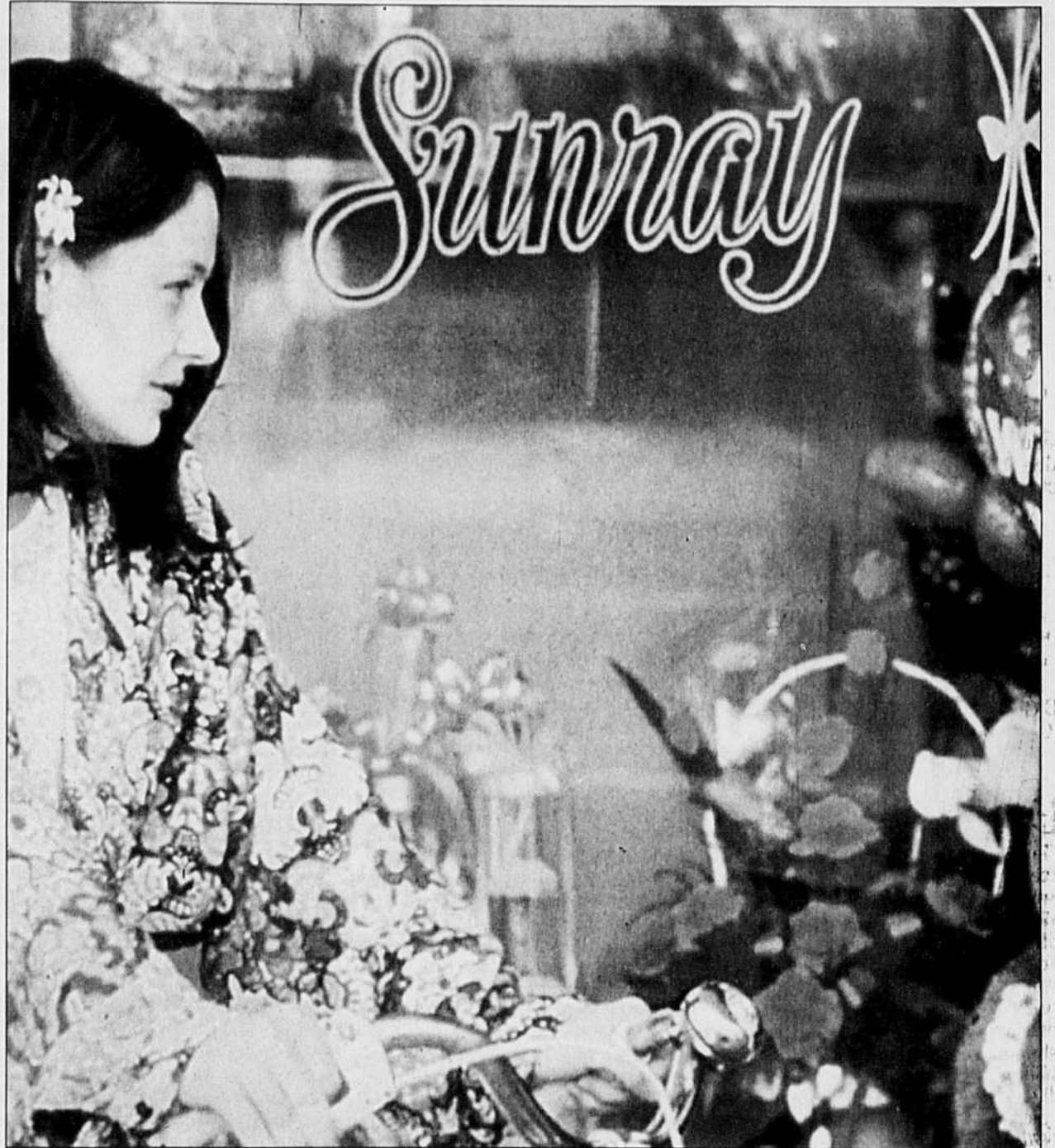
L'idée est bonne et le climat bien campé, la musique inquiétante à souhait dans le registre subtil et la caméra habile, avec plusieurs vues de nuit et une image juste assez sombre pour laisser l'imagination galoper. Alors que manque-t-il à ce *Passage à l'acte* pour convaincre? La vraisemblance, une denrée indispensable dans le champ du thriller. D'elle provient l'huile qui fait rouler la mécanique et permet au spectateur de se laisser glisser dans l'épouvante. Je n'ai pas lu le roman de Jean-Pierre Gattegno dont le scénario est tiré. L'écrivain sacrifiait-il le plausible au profit de la démonstration à faire? Peut-être, mais les méandres littéraires évitent aux polars des pièges dans lesquels le cinéma trop explicite tombe parfois.

On ne croira pas à ce *Passage à l'acte* qui demeurera de bout en bout un exercice artificiel. Dommage! Car le film de Francis Girod (le cinéaste de *Lacenaire*, de *La Banquière*), vieil habitué du polar, a plusieurs atouts dans son jeu, dont au départ une imposante distribution réunissant Daniel Auteuil, Patrick Timsit, Anne Parillaud, Michèle Laroque, etc.

Au centre de l'histoire: le divan d'un psychanalyste (Auteuil, crédible comme toujours à l'heure de brosser un profil psychologique). Il s'appelle Jacques Rivière, nage en plein succès, ses livres se vendent, ses clients sont riches, son divorce s'est bien déroulé, ses mai-

tresses sont mignonnes. Comment le personnage inquiétant campé par un Patrick Timsit en contre-emploi, psychopathe avouant le meurtre de sa femme sur le divan, saura piéger le médecin, le scénario alambiqué le révélera peu à peu.

Difficile de croire à l'intrigue devant l'impossibilité qu'un psychanalyste laisse un malade pervers, manifestement assassin, menacer son ex-épouse et son enfant, mettre la vie de tout le monde en danger, et prétendre se faire justice lui-même. Les coins de l'histoire sont tournés ronds. Par ailleurs, un rôle de composition comme celui de Patrick Timsit en caractériel sanguinaire et manipulateur est tellement découpé à gros traits qu'il en perd toute vraisemblance. Quant à Michèle Laroque, on ne peut que déplorer, rôle après rôle, le fait qu'elle incarne toujours le même type d'épouse bourgeoise en maîtrise d'elle-même, généralement divorcée, parlant un octave trop haut et que les cinéastes ne songent plus guère à étendre son registre. Anne Parillaud, caricaturale elle aussi en névrosée en perpétuelle analyse, a du moins un côté voluptueux qui sied bien à la victime sexy appelée à périr sur l'autel des machiavéliques machinations des messieurs qui l'entourent. Daniel Auteuil est le seul acteur à émerger du registre monolithique. Grâce à lui, la satire en sous ligne de l'univers psychanalytique et du triturage de méninges et d'émotions qui l'accompagne frappe parfois juste et fait rire. Pourtant, la musique d'Alexandre Desplat a bien de la finesse et appuie les péripéties sans les enterrer. Rien à redire non plus sur le plan technique, alors que les clairs-obscur de l'image répondent aux clairs-obscur de l'action. Mais un polar est avant tout un scénario qui tient ou non la route. Le genre commande une tension constante, une direction soutenue. Malgré une construction habile, *Passage à l'acte* subit bien des passages à vide, un manque de liant, une faiblesse d'intrigue, des invraisemblances par-dessus tout qui empêchent que le public ne soit tenu en haleine.



Une scène de *Love Serenade*.

ELISE LOCKWOOD

Poésie et insolite

LOVE SERENADE

Réalisation et scénario: Shirley Barrett. Avec Miranda Otto, Rebecca Frith, George Shevtsov. Image: Mandy Walker. Musique: Christine Woodruff. Au cinéma du Parc, 101 min.

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Love Serenade est un de ces films Lavares d'effets, qui suivent une ligne mélodique simple, conservent leur couleur, leur tension, brossent efficacement de petits profils acidulés, et sans éclats, sans excès, campent un univers parfaitement crédible, à mini échelle. La Caméra d'or au Festival de Cannes 1996 est venue couronner le très intéressant premier long métrage de Shirley Barrett, une cinéaste australienne.

Ici, c'est l'ennui, l'«au jour le jour» d'un village des antipodes qui se trouve dépeint à travers les profils de deux sœurs en panne de romance, voyant arriver dans leur voisinage sinon le prince charmant, du moins un homme assez étrange et inquiétant pour les émousser ferme. Il répond au nom de Ken Sherry. Cet animateur radio connu vient s'enterrer à Robinvale en investissant les ondes d'une petite radio locale pour finir des jours paisibles après avoir connu toutes les tempêtes.

Le film sera le récit de la liaison

avec la plus jeune des sœurs Vicky Ann (Rebecca Frith), vierge et curieuse, puis avec l'autre, la romanesque Dimitty (Miranda Otto), et brosse le portrait fort réussi d'un séduisant sautaud qui manipulera ses dames jusqu'à ce que la révolte des opprimées n'éclate.

Il n'y a rien comme une cinématographie simple pour révéler des visages nouveaux, porteurs à l'écran et non surexposés. George Stevsov est cet acteur au profil en lame de couteau, capable d'incarner un personnage hautement antipathique en lui conservant un charme, voire une certaine délicatesse dans la goujaterie. Le comédien est un des éléments les plus intéressants du film, pivot de l'histoire qui fait paraître bien falotes les jeunes filles s'agitant dans son lit dont il se débarrasse après usage avec une glaciale désinvolture non dépourvue d'élégance. Des symboles, tel l'énorme espadon qui surplombe l'appartement du séducteur, viennent apporter une profondeur onirique à l'action. Ken Sherry est cet homme

poisson qui menace la vertu et les rêves des jeunes filles que le maître queue chinois mit en garde en vain. Elles sont destinées à tomber dans les rets du misérable.

Shirley Barrett a évité le parti-pris de réalisme. Et la scène où Dimitty bafouée par son amant, en robe de mariée à longue traîne entreprend de gravir les échafaudages pour aller au devant de la mort est pourvue d'une poésie et d'un insolite qui font frissonner l'intrigue. Les rails de chemin de fer, les promenades entre restaurant chinois et maison à l'heure où le village croupit dans son immobilisme avaient donné dès le départ la couleur du lieu, en opposant l'atonie du décor au profil acidulé de l'inquiétant personnage atterrant comme un survenant dans cette Australie profonde. Ils traduisent l'habileté de la cinéaste qui dans cet univers en demi-ton, avec un humour et un absurde de sourdine parvient à donner vie à ce triangle insolite et délicatement pervers où les protagonistes s'agitent de façon dérisoire comme dans un aquarium.



Passage à l'acte

SOURCE ALLIANCE VIVAFILM

PRIX JEAN VIGO 1996 encore

«Rire intelligemment»
Hugette Roberge, LA PRESSE

CINÉPLEX ODÉON COMPLEXE DESJARDINS

LE CLAP QUÉBEC 650-2527

«Une écriture raffinée»
LE DEVOIR

À L'AFFICHE! FILMS AMÉRIQUE

Cybermonde

Pour les JEUNES de 7 à 77 ans !

«Découvrez le CYBERMONDE : les musées virtuels, les autoroutes de l'information, les jeux en réseau, le nouveau cinéma d'animation, et quelques artistes... déliants !»

«NOUVEAU RENDEZ-VOUS POUR LES BRANCHÉS»
Marie-Andrée Choismard, LE DEVOIR

Why Not Films/601EX, UK

Team Art Visuel

LE CAFÉ ÉLECTRONIQUE RESTAURANT

Information : 849-1612
VIEUX-MONTRÉAL 85, rue Saint-Paul Ouest (angle Saint-Sulpice) Place d'Armes

Festival de TROIS

Au cœur des mots
Saison 1997

 Monique Bosco	 Julie Vincent	 Béatrice Picard	 Roland Laroche
 Pauline Harvey	 Louise Laprade	 Sophie Faucher	 Geneviève Lavigne
 Michel Laperrière			

Lundi 18 août
Reflets et Pamphlets
avec France Castel, Michel Dumont, Albert Millaire et François Tassé
Mise en lecture de Béatrice Picard
Montage de textes de grands pamphlétaires tels Arthur Buies, Olivier Asselin...

Lundi 25 août
La Cantate à trois voix de Paul Claudel
avec Violette Chauveau, Françoise Faucher et Sophie Faucher
Mise en lecture de Françoise Faucher

MAISON DES ARTS DE LAVAL
Lundi 4 août
Esther, Esther de Monique Bosco (Prix Athanase-David 1996)
avec Julie Vincent et les voix de Roland Laroche et Béatrice Picard
Mise en lecture de Roland Laroche

Lundi 11 août
La ville aux Gueux de Pauline Harvey
avec Sophie Faucher, Michel Laperrière, Louise Laprade et Geneviève Lavigne
Mise en lecture de Louise Laprade
Montage de textes de Pauline Harvey

OFF-FESTIVAL - SALLES DU GESÙ
Mardi 2 septembre
On ne part pas, on ne revient pas d'Hélène Cixous
avec Benoit Brière, Andrée Lachapelle et Michèle Magny
Mise en lecture de Lise Vaillancourt et Anne-Marie Alonzo

LE FESTIVAL DE TROIS... LE FESTIVAL DE LITTÉRATURE!

MAISON DES ARTS DE LAVAL, 1395, boul. de la Concorde Ouest, à 20h00.
SALLES DU GESÙ, 1200, rue de Bleury, Montréal, à 20h00.
PRIX (taxes incluses) : 17 \$ réguliers, 14 \$ étudiants et aînés
Série abonnement : 25% de réduction (exceptée la soirée Off-Festival)
Billets en vente à la Maison des Arts (514) 662-4442, aux Salles du Gesù (514) 861-4036 et sur le réseau ADMISSION 790-1245

LE DEVOIR
Alonzo

LES ARTS

CINÉMA

Quand la romance écrase le message

PICTURE PERFECT

Réalisation: Glenn Gordon Caron. Scénario: Arleen Sorkin & Paul Slansky. Avec Jennifer Aniston, Jay Mohr, Kevin Bacon, Olympia Dukakis, Illeana Douglas, Kevin Dunn. Image: Paul Sarossy. Musique: Carter Burwell. À l'Égyptien.

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

La place (étroite) des femmes dans le monde du travail apparaît comme l'un des thèmes de l'heure au cinéma américain, telle une seconde vague de féminisme venant frapper l'Oncle Sam. En témoigne le prochain film de Ridley Scott *Gl Jane* (qui sortira la semaine prochaine) lequel lance une femme (Demi Moore) parmi une bande de G. I. machistes et violents. *Picture Perfect* de Glenn Gordon Caron y va plus modestement, mais le sexisme s'y présente aussi comme le monstre à pourfendre. Dans cette comédie bon enfant, on ne creusera pas le sujet très profondément. *Picture Perfect* effleure, n'ose vraiment dénoncer, et tout finira, on s'en doute, par un baiser.

Kate (Jennifer Aniston) fait ses premiers pas dans le milieu de la publicité et doit présenter, sinon un certificat de bonne conduite, du moins les probas de sa fonction et surtout, surtout, un fiancé digne de ce nom à exhiber devant les patrons et leurs épouses. Sinon, pas de promotion pour titine. Alors une amie bien intentionnée invente un futur à la belle et le mensonge s'installe dans sa vie. Il faut ce qu'il faut, pour gravir l'échelle sociale. Une femme seule attire décidément trop la suspicion, les patrons craignant qu'elle ne quitte la boîte inopinément pour suivre le premier

venu. Faux fiancé donc, recueilli au hasard d'une photo de Kate et d'un quasi inconnu dans un quelconque mariage. Il s'appelle Nick et il servira de prête-nom, voire de prête-visage.

Au départ, l'idée du film n'est pas mauvaise, puisqu'il prétend explorer l'étalage des préjugés frappant une femme au travail si elle n'entre pas dans le moule. Pas mauvaise non plus, la jeune actrice principale Jennifer Aniston, si débordante d'énergie, jolie sans défoncer tous les canons, avec un sens du comique et du punch. Son collègue de travail Sam (incarné avec une certaine fougue par Kevin Bacon), l'amant qui se sent tout excité de coucher avec une jeune fille «engagée» ailleurs, possède également une couleur. Mais *Picture Perfect* verse très rapidement dans le cliché et la facilité et transforme en bleuette ce qui prétendait égratigner un certain establishment professionnel pur mâle. Bien évidemment, la dame devra trouver un fiancé et rencontrer l'amour pour correspondre au profil de l'employée idéale. Elle devra aussi s'extirper du mensonge qui l'étouffait et révéler la supercherie au grand jour avant de choisir le candidat au mariage susceptible de la rendre vraiment heureuse. L'héroïne rentre dans le rang et tout le monde pousse un soupir de soulagement!

Finalement, rien dans cette comédie qui affichait pourtant un thème assez audacieux, ne tranche sur les autres productions légères de l'heure. Et *Picture Perfect* n'est ni plus fin, ni plus engagé que *My Best Friend Wedding*, côté lutte des femmes pour imposer leur style et leur personnalité. La romance finit par prendre le pas sur le message et l'héroïne par rentrer dans le rang à l'heure du *happy end*. La vraie révolution féministe n'est pas pour demain.



Jennifer Aniston

BARRY WETCHER

Entre plusieurs genres

SKIN DEEP

Réalisation: Midi Onodera. Scénario: Midi Onodera, Barbara O'Kelly.

Avec Natsuko Ohama, Keram Malicki-Sanchez, Dana Brooks, Melanie Nicholls-King, David Crean. Image:

Robert MacDonald. Musique: Kathryn Moses. Au cinéma du Parc.

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Certains premiers films sont des promesses confuses, des voies multiples explorées sans véritable concentration, des clichés underground qui parviennent mal à trouver leur différence. Tel est ce *Skin Deep* de la Canadienne Midi Onodera, un film qui oscille entre plusieurs genres et thèmes: le tournage du film dans le film, le pouvoir de la fiction sur le réel, la quête du moi dans l'ambivalence sexuelle avec imagerie sado maso sur fond d'androgynie. La cinéaste a voulu mettre toutes les contradictions de son univers sans les tenir en laisse dans un récit cohérent.

Skin Deep met en scène une cinéaste homosexuelle tournant un film sur le tatouage et le fantasme sexuel. Et voilà qu'un nouvel assistant de production, mi-mâle mi-femelle (Keram Malicki-Sanchez) développe une fixation sur elle et la poursuit de ses avances en devenant de plus en plus inquietant et violent. Midi Onodera eût dû se concentrer sur la relation entre l'assistant

(e) et la cinéaste. Toute la partie du tournage est du déjà-vu avec son imagerie de cuir et de tatouages collée à une vision cliché homosexuelle. Natsuko Ohama qui incarne la cinéaste ne parvient pas à justifier par son charisme la passion folle qu'elle vient inspirer. C'est Keram Malicki-Sanchez qui par son androgynie fascinante et la subtilité de son personnage habite l'écran. Seule sa présence s'impose dans ce film de bric et de broc. Encore que son personnage n'apparaisse pas suffisamment développé et que ses répliques s'avèrent bien trop faibles.

Film expérimental qui marche dans les ornières d'autres films expérimentaux sans vraiment renouveler le genre, *Skin Deep* se montre du moins capable de brosser un climat d'angoisse et d'ambivalence. Hélas! la réalisatrice n'a pas appris à y pousser une intrigue. Bourré des défauts de plusieurs premières oeuvres, sans véritable voix personnelle, le film constitue une ébauche. Et il faudra attendre le film suivant pour découvrir si cette cinéaste canadienne a quelque chose de personnel à dire où si elle se contentera encore dans la confusion de suivre des pistes sans les mener à bon port.

- ★★★★: chef-d'œuvre
- ★★★★: remarquable
- ★★★: très bon
- ★★: correct sans plus
- ★: très faible
- ☹: pur cauchemar

THE GRADUATE

★★★★

Trente ans après sa sortie, *The Graduate* possède encore un immense pouvoir de séduction. Cette histoire de jeune universitaire bourgeois séduit par l'épouse de l'associé de son père a marqué d'une pierre blanche la cinématographie américaine, plus encore celle de Mike Nichols (*Carnal Knowledge, Working Girl*), dont la carrière à l'époque débutait. Un inconnu du nom de Dustin Hoffman y faisait ses premiers pas; une vedette du nom d'Anne Bancroft se transformait en Mrs. Robinson, femme indigne dont elle a su tirer le meilleur. *The Graduate* raconte, en cinq étapes, l'affranchissement progressif d'un jeune homme de l'emprise morale et économique qu'exerce sur lui de la génération précédente, parallèlement aux valeurs libérales du mouvement hippie en pleine éclosion. Au Cinéma du Parc. *Martin Blodeau.*

THE GARDEN OF THE FINZI-CONTINIS

★★★★

Montréal célèbre avec un an de retard le 25^e anniversaire du *Jardin des Finzi-Continis*, chef-d'œuvre de Vittorio De Sica, adapté du roman de Giorgio Bassani. Cette œuvre admirable, toute en demi-teintes, raconte la montée du fascisme dans l'Italie, telle que vécue derrière les murailles qui ceinturent le domaine des Finzi-Contini, famille juive qui, outre les visites occasionnelles des amis de leurs enfants Micol (Dominique Sanda) et Alberto (Helmut Berger), vit coupée du monde. Vingt-septième film de De Sica, ce film si magnifiquement photographié par Ennio Guarnieri a reçu l'Oscar du meilleur film étranger en 1971. Le Cinéma du Parc projette, pour une semaine encore, une copie restaurée (négatif nettoyé, son Dolby stéréo), en version originale, avec sous-titres anglais. *M. B.*

ULEE'S GOLD

★★★★1/2

Cet excellent drame rédempteur remet en selle un Peter Fonda dont on avait oublié le talent et la présence, dans le rôle d'un apiculteur taciturne, qui élève seul ses deux petites-filles pendant que leur père croupit en prison et que leur mère court le «junkie-land» d'Orlando. Une série d'événements, marqués par le retour de la bru, chamboulent le quotidien de cet homme tourmenté, obligé de rouvrir la porte aux démons du passé. *Ulee's Gold* est un film sobre, émouvant, intelligent, porté par la force tranquille de son personnage central et la cohérence de son récit, qui passe sans effort du drame intérieur au thriller. Au Centre Ville. *M. B.*

THE PILLOW BOOK

★★★★1/2

Le dernier film de Peter Greenaway

constitue un heureux mariage entre le style quasi pictural du cinéaste britannique et l'esthétisme oriental. Le film aborde l'univers fascinant de la calligraphie japonaise sur corps humain à travers une intrigue soutenue (à l'encontre des derniers Greenaway trop échevelés). Des images magnifiques sur un climat mystérieux et raffiné. Au Centre-ville (v.o.), Parallèle (v.o., s-t.a.) *Odile Tremblay*

AIR FORCE ONE

★★1/2

Après un discours incendiaire disant que les États-Unis ne négocieront jamais avec des terroristes, le président (Harrison Ford) et l'équipage de son avion en vol de retour sont pris en otage. Wolfgang Petersen (*Das Boot*) revient ici à un huis clos oppressant, qu'il monte en parallèle avec celui qui se déroule à la Maison-Blanche, dans lequel Glenn Close, en vice-présidente du pays, tente de sauver les meubles. Le montage serré sacrifie ses respirations pour renforcer l'emprise sur les spectateurs. Une dose d'auto-dérision desserre momentanément la vis de ce divertissement captivant, mais somme toute assez moralisateur et sans nuance. Au Berri, Boucherville (v.f.), Faubourg, Lasalle (v.o.). *M. B.*

ENCORE

★★★★1/2

Ce premier film du scénariste Pascal Bonitzer (*Ma saison préférée, La Belle Noiseuse*) raconte les déboires d'un quinquagénaire, essayiste et prof d'université, qui perd peu à peu ses repères avec les femmes et la vie en général. D'une mise en scène sobre et inventive, d'une écriture raffinée, dont la qualité est parfois assombrie par des prétentions de débutant. *Encore* se rend à bon port grâce à la performance de Jackie Berroyer. Au Complexe Desjardins. *M. B.*

SHALL WE DANCE?

★★★★1/2

Comédie sympathique et révélatrice du Japon contemporain, *Shall We Dance?* raconte l'histoire d'un quadragénaire qui trouve dans la danse sociale la fantaisie qui manquait à sa vie de père de famille. Masayuki Suo a réalisé un film intelligent, souvent drôle, qui aurait gagné en intensité s'il avait été raccourci d'une demie-heure. Entre le drame, le mélodrame, la comédie et le musical, habité de personnages souvent colorés, *Shall We Dance?* danse néanmoins d'un pas assuré vers le succès. Au Faubourg. *M. B.*

AIR BUD (TOBBY

— LE JOUEUR ÉTOILE)

★★

Il en aura fait des émules, Rin Tin Tin. En fait, chaque époque ramène au cinéma son chien phénomène qui fait le bonheur des enfants. Après *Beethoven* et *compagnie*, voici un chien américain au carré puisqu'il excelle au basketball en plus de sauver un jeune garçon de la dépression nerveuse par zoothérapie. Signé Charles Martin Smith, *Air Bud* raconte comment ce bon chien rescapé d'un cirque par un garçon solitaire deviendra l'idole d'un village. Le film est à la gloire du basketball et de l'*American Way of life*, bourré de recettes, mais avec un animal sympathique et des bons sentiments. Les très jeunes apprécieront. *O. T.*

SPAWN

★★

Tiré de la bande dessinée du même nom créée par Todd McFarlane, ce film d'aventures et de super-héros ambigu, égaré entre le bien et le mal, séduit par sa facture ambitieuse (attribuable aux créateurs de *The Mask*), ses trucages exceptionnels et la souplesse de sa réalisation. Par contre, les thèmes abordés font déjà-vu pour quiconque s'est nourri de *Robocop* et de *Batman*; le scénario ne se dissocie jamais du traitement unidimensionnel de la bédé. Au Alexis-Nihon, Égyptien (v.o.), Berri, Langelier (v.f.). *M. B.*

LA COMTESSE DE BATON ROUGE

★★

André Forcier dans ce film autobiographique (au sens symbolique du terme) met en scène un cinéaste qui remonte le cours de sa vie. Dans cet univers surréaliste, un cycle constitue une métaphore du cinéma et une femme à barbe envole tous les hommes. Robin Aubert incarne le cinéaste avec les tics, les mimiques d'André Forcier mais un jeu souvent boiteux. Une distribution inégale (dominée par la prestation de France Castel), un rythme très inégal qui casse et reprend sans cesse, de bons «flashes» mais une réalisation qui manque de liant. Au Complexe Desjardins, Boucherville, Carrefour Laval. *O. T.*

Le Rendez-vous Musical
DE LA TERRIÈRE

Vendredi 1^{er} août
Lekeu Dvořak

Dimanche 3 août
Schubert Brahms

Mercredi 6 août
Schubhoff Huybrecht Beethoven Rossini Sparger

Vendredi 8 août
Bach

Dimanche 10 août
Stravinsky

Du 1^{er} au 10 août 1997
Tous les concerts ont lieu à 20h00 à l'église de Laternière

Réervations et renseignements: 418-678-2216

VILLE DE LA TERRIÈRE

PROGRESSIF ET LE
MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL
PRÉSENTENT

Diane Dufresne
r é s e r v é

l'art concert
Langevin-Dufresne

Dès le 20 août au Musée d'art contemporain de Montréal, salle Beverly Webster Rolph, 185 Ste-Catherine ouest à 20h30.

Réervations: Réseau Admission 790-1245
www.dianedufresne.com

SON IMAGE
CYCLONE

SAISON JAZZ MONTRÉAL
cinquième édition
1997-1998

SÉRIE INTERNATIONALE

12 septembre
Greg Osby

8 octobre
Steve Turre Quartet

19 novembre
Steve Lacy trio

10 décembre
Antonio Hart Quartet

11 février
Karen Young et Charles Papasoff

11 mars
Lorraine Desmarais / Women in Jazz

8 avril
Térez Montcalm

4, 5 et 6 mai
Maria Schneider / atelier d'orchestre et répétitions devant public

6 mai
Maria Schneider and Orchestra

Profitez de l'offre exceptionnelle! 20% de réduction sur tout achat de quatre billets et plus.

Renseignements: (514) 842-2667

SAISON JAZZ MONTRÉAL

SILENCE ON JAZZ À FRONTENAC

15 concerts à la Maison de la Culture Frontenac du 17 au 25 octobre 1997
L'élite des musiciens de jazz d'ici!

Exclusif au Passeport-jazz: 15 concerts pour 5 \$
en vente à la salle du Gesù (1200 rue de Bleury) et à la Maison de la culture Frontenac
À compter du 18 août

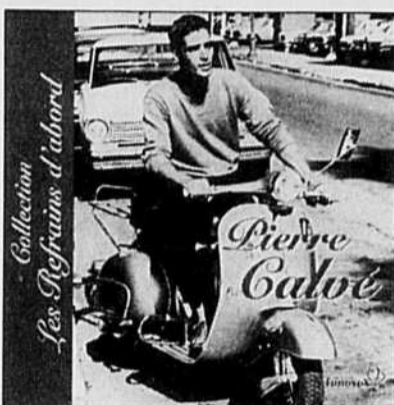
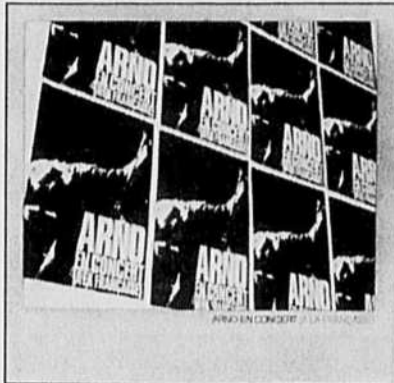
LES ARTS

LA VITRINE DU DISQUE

Un Flamand, un Québécois et une famille ontarienne

SYLVAIN CORMIER

ARNO EN CONCERT (À LA FRANÇAISE)
Arno
Delabel/Virgin (EMI)



Il y a quand même des certitudes dans la vie. A commencer par celle-là: quiconque était l'an dernier au Spectrum pour le spectacle d'Arno Hintjens voudra y retourner samedi 9 août, dès 19h. Arno, en effet, est une drogue dure. Suffit d'une fois et hop, on est accro. Vous pensez bien qu'une dose par an n'est pas de trop. Durant l'été 1996, je me l'étais injecté trois fois, de FrancoFolies en FrancoFolies, à La Rochelle, à Spa (dans la fabuleuse ambiance d'un casino centenaire, avec plafond en lambeaux), et à Montréal. L'Arno de ces soirs-là, qui aurait pu crever à chacun des spectacles tellement il oubliait de se ménager, magnifique et terrifiant à la fois, c'est l'Arno que fixe ce disque, témoin de la tournée *A la française* (privilegiant le matériel francophone du Flamand polyglotte).

Rares sont les albums *live* qui, joués fort ou pas, s'approchent autant de l'expérience vécue en salle. Question d'intensité, évidemment: Arno trouve le compact comme il nous assassinait sur place, avec ses cris et chuchotements et son rock baroque aussi tranchant qu'un couteau de boucher. Je me complais peut-être un peu dans l'image sanglante, mais la vérité est de cet ordre-là: Arno ne sait rendre ses chansons qu'en s'arrachant le cœur. Écoutez plutôt le disque: c'est flagrant dans ses quelques versions d'autrui, dans *Le Bon Dieu* de Jacques Brel, vociféré à s'en faire pêter les veines du cou; dans *Comme à Ostende* de Ferré/Caussimon, trop doux dans les couplets, trop dur dans les refrains; et surtout dans *Les Filles du bord de mer*, détourné d'Adamo en une java superbe et dérisoire.

Ses chansons à lui, forcément, il les fouille jusqu'aux entrailles: c'est fou ce qu'il trouve dans *Les Yeux de ma mère* («*Dans les yeux de ma mère / Il y a toujours une lumière / Quelque chose d'une allumeuse / Quelque chose d'une emmerdeuse*»); dans *Marie tu m'as*, sa rumba d'amour; dans *Laisse-moi danser*, son plus sonore cri d'appartenance. Seule ombre au tableau noir: le livre est moche, composé de bêtes et froids clichés de coulisses qui prennent la place des textes de chansons. Dommage, considérant la force du propos, l'accent très prononcé du Flamand et sa propension à triturer les phonèmes. Faudra prêter l'oreille. Ou se la couper.

LEAHY
Leahy
Virgin (EMI)

Comme chacun sait, les Irlandais débarquèrent en nos contrées il y a 150 ans pour y bâtir maison et fonder quelques milliers de concessions de «Rois de la patate». Du nombre, la famille Leahy s'établit dans le village de Lakefield, en Ontario, c'est-à-dire le plus loin possible de la 401, autoroute tracée en terrain morne et plat, on l'a déjà dit, de façon à décourager les Québécois d'aller vers l'Ouest. Les Leahy, au contraire, aimaient bien le Québec, ses gigueurs et ses violoneux, surtout Ti-Jean Carignan, en qui ils reconnaissaient quelque chose de leurs racines à quatre feuilles. Plus portée sur le réel que sur la frite saucée, la famille s'est muée en groupe de folk celtique.

En cette année anniversaire de l'exode irlandais, les fils et filles Leahy sont évidemment très en demande: rien que chez nous, on les a vus au Spectrum à la Saint-Patrick et au Festival d'été de Québec. Ils feront aussi partie du «monde branché», l'une des six zones thématiques des FrancoFolies extérieures, se brassant le canadien rue Jeanne-Mance mercredi 6 août, à 21h et 23h. Belle occasion de découvrir leur disque de folk instrumental, remarquablement fichu. Le violon y est particulièrement ensorcelant, suffisamment varié dans les envolées pour amoindrir le caractère foncièrement répétitif des reels et autres brandys (l'équivalent folklorique de la danse en ligne). Lesquels finissent quand même par passer, surtout quand on est assis: les très jolies ballades *Colm Quigley* et *The Coulin*, en cela, arrivent à point nommé. Dehors, ce sera quand même plus indiqué.

FONDATION QUÉBÉCOISE DU CANCER
À la recherche du mieux-être des personnes atteintes d'un cancer
Montreal (514) 527-2194
Extérieur 1 800 363-0063

JAZZ ET BLUES

Rempli d'horizons divers

SERGE TRUFFAUT
LE DEVOIR

Abdullah Ibrahim né Adolphe Johannes Brand dit Dollar Brand est peut-être bien le plus grave, mais pas nécessairement le plus sombre, de tous les pianistes actuels. Chose certaine, il est toujours réjouissant de l'entendre.

Il en est ainsi parce qu'il y a une manière, un ton Ibrahim, un style Dollar Brand. Il en est encore ainsi parce que ce diable d'homme entretient une forte affection musicale pour les deux pianistes aux personnalités les plus appuyées de l'histoire: Duke Ellington et Thelonious Monk. Il est réjouissant enfin parce qu'il joue ce qu'il compose.

Trop souvent aujourd'hui les albums mettant en présence un pianiste, un contrebassiste et un batteur proposent la même formule: soit trois quarts de standards, un quart d'originaux. Le tout fondu dans un style, on pense à celui du pianiste, trop académique. Trop scolaire. A cet égard, le dernier enregistrement de Kevin Hays sur étiquette Blue Note est une assez bonne illustration du manque d'originalité des producteurs.

Ce n'est évidemment pas le cas avec Abdullah Ibrahim. Intitulé *Cape Town Flowers*, son dernier album est riche d'horizons très divers. C'est un album très géographique. C'est également un album très spirituel. Notre homme, il faut le savoir, est très religieux. C'est enfin, on s'en doute, un album politique. Dollar Brand n'a pas été un opposant à l'apartheid pour rien.

Accompagné de Marcus McLaurine à la contrebasse et de George Gray à la batterie, Abdullah Ibrahim se pose comme un musicien très avide d'authenticité. Rien dans cet enregistrement ne sent la redite, le réchauffé. Cet album confirme d'ailleurs quelque chose d'admirable: toute séance d'enregistrement ne doit jamais être considérée ou traitée comme un... contrat.

Ce *Cape Town Flowers* est beau et grave, sensuel et géographique. Bref, c'est une invitation au voyage.

Il y a d'abord la photo de couverture. C'est un choc. Parce qu'on y voit le trompettiste Jack Sheldon sur

un trottoir new-yorkais en train de jouer pour la pièce du passant. Évidemment, cette photo de l'album intitulé *Jack Sheldon - Playing For Change* sur étiquette Uptown est une mise en scène. Reste que...

Reste que pendant des années, celui qui fut un des meilleurs trompettistes de ce qu'on appelle le jazz West Coast, le jazz cool, ne fit pas parler de lui. Pendant une vingtaine d'années, au moins, il fallait écouter les vieux enregistrements. Ceux réalisés en compagnie de Art Pepper, Leroy Vinnegar, Howard Rumsey, Dexter Gordon, et surtout de Curtis Counce. Bref, on ne savait plus ce qu'il faisait. Ce qu'il était devenu.

Et voilà donc cet album produit par le docteur montréalais Robert E. Sunenblick, ce dernier est le fondateur de Uptown. Enregistré il y a une dizaine d'années, *Playing For Change* met en scène les talents immenses de Ben Riley à la batterie, Rufus Reid à la contrebasse, Jerry Dodgion au saxophone alto, et... Barry Harris.

Musicalement, cette production a ceci d'exemplaire: si elle ne révolutionne rien, s'écoute permet de passer agréablement le temps. Entendre à nouveau la sonorité fluide et brillante de Jack Sheldon c'est le pied.

Gate-mouth Brown propose depuis peu un nouvel album sur étiquette Gitanes Jazz Productions que distribue la compagnie Verve. A la différence des albums précédents, celui-ci met en relief la facette swing de ce guitariste, violoniste et chanteur aussi vieux que le monde est vieux.

Autrement dit, c'est le Gate-mouth Brown vieux routier du jazz Kansas-City qui nous est présenté.

Soutenu évidemment par toute une formation de «brass», notre homme a pris un plaisir évident à revoir des pièces aussi connues que *Since I Fell For You*, *Flying Home*, *Take The A Train*, *One O'clock Jump*, *Honey Dew* et autres morceaux de résistance du jazz des années 30 et 40.

Bien produit, bien encadré, Gate-mouth Brown signe là un album plus enlevant que ses albums antérieurs. Le titre de l'album? *Gate Swings*.



ABDULLAH IBRAHIM CAPE TOWN FLOWERS

Au début de la semaine, on a fait état du dernier référendum organisé par la revue *Down Beat*. On avait oublié de mentionner que c'est le batteur Tony Williams, décédé cette année, qui a été intronisé au Hall of Fame du jazz.

Rappelons qu'aujourd'hui, le petit

festival blues de Mont-Tremblant propose de voir et d'entendre le grand John Mayall. Figure emblématique de ce qu'on appelle le British Blues, le vieux Mayall vient de signer un des meilleurs albums de sa longue carrière, soit *Blues For The Lost Days*. Outre Mayall, Joe Louis Walker et Johnny Johnsons seront de la partie.

PALMARÈS DISQUES

Champigny

CLASSIQUE

1. CES ENFANTS D'AILLEURS, RICHARD GRÉGOIRE, ANALEKTA 8,95\$
2. THE ENGLISH PATIENT, TRAME SONORE, GABRIEL YARED, PGS 18,95\$
3. TRÉSORS D'ARCHIV (5 DC), ARTISTES DIVERS, PGS 27,95\$
4. CARMINA BURANA, ORFF, DUTOIT, PGS 15,95\$
5. AGNUS DEI, CHOIR OF NEW COLLEGE OXFORD, WARNER 16,95\$

JAZZ BLUES INTERNATIONAL

1. BLUE NOTE FESTIVAL '97, ARTISTES DIVERS, EMI 3,95\$
2. ROMANZA, ANDREA BOCELLI, PGS 17,95\$
3. LA LLORONA, ILLIHA DE SELA, SELECT 17,95\$
4. ESSENTIAL ELLA, ELLA FITZGERALD, PGS 17,95\$
5. COLORS OF THE WORLD, ARTISTES DIVERS, ALLEGRO 4,95\$

POP FRANCOPHONE

1. DÉMONS ET MERVEILLES, LAMBERT WILSON, EMI 16,95\$
2. 40 CHANSONS D'OR (2 DC), CHARLES AZNAVOUR, EMI 23,95\$
3. CE N'EST RIEN, JULIEN CLERC, EMI 14,95\$
4. LE DÔME, JEAN LELOUP, SELECT 17,95\$
5. JULIEN, JULIEN CLERC, EMI 14,95\$

POP ANGLOPHONE

1. SURFACING, SARAH McLACHLAN, EMI 15,95\$
2. THE WILL TO LIVE, BEN HARPER, EMI 15,95\$
3. OK COMPUTER, RADIOHEAD, EMI 15,95\$
4. ERA, ERA, PGS 17,95\$
5. MIDDLE OF NOWHERE, HANSON, PGS 14,95\$

SUGGESTIONS

SOLEIL Fortin/Léveillé ANALEKTA 15,95\$
ARNO EN CONCERT Arno EMI 15,95\$
LIVE IN KÖLN Jael ANALEKTA 15,95\$

4380 St-Denis 844-2587 371 Laurier o. 276-2587 Mail Champlain 923-2587

PAVILLON DES ARTS DE STE-ADELE

présente en collaboration avec

OGILVY RENAULT
AVOCATS

François Carrier, ténor
accompagné par **Janine Lachance**



ANIMATEUR
Daniel Lavoie

À GAGNER
Séjour-Santé
pour 2 personnes
3 jours / 3 nuits

Samedi 16 août à 20 h

Billet: 25\$ (incluant vin & fromage après le concert)

RÉSERVATION: (514) 229-2586

1364, chemin Ste-Marguerite (sortie 69 de l'autoroute des Laurentides)

KAREN YOUNG en concert à **SILENCE... ON JAZZ!** dès 22 h.
Une émission de Chantal Jolis.
Samedi à 18 h 30

ALAIN STANKÉ nous fait connaître les pages de musique qu'il préfère et se raconte à Gilles Dupuis.
RENCONTRES EN MUSIQUE
Dimanche à 10 h

ON N'A RIEN INVENTÉ
Les grands thèmes, les grands débats d'aujourd'hui suscitent très souvent des conversations animées. Mais sont-ils si nouveaux? C'est dans l'imposante collection d'archives de Radio-Canada que cette série de dix émissions a puisé des réponses. **On n'a rien inventé...** des propos et des idées qui traversent le fil du temps.
Animation: Anne Morency
Réalisation: André Roy
LA ONZIÈME HEURE
Du lundi au vendredi à 11 h

TARTUFFE de MOLIÈRE, interprété par Gabriel Arcand, Gérard Poirier, Ginette Morin, Marie Tifo, Denis Mercier, Catherine Sénart, Normand Lévesque, Monique Mercure, Claude Despines et Serge Postigo, à l'affiche de **COUP DE THÉÂTRE!**
Musique: Robert Normandeau
Réalisation: Line Meloche
Lundi à 22 h

LES GRANDES SOIRÉES DE LA CHAÎNE CULTURELLE FM aux couleurs des festivals d'été
Lundi: **Till Felner**, pianiste (Lanaudière). Mardi: **Rachel Laurin**, organiste (Concerts spirituels de l'oratoire Saint-Joseph de Montréal). Mercredi: **Nicole Trotier**, violoniste, **Éric Soucy**, altiste, **Arnold Ilg**, violoncelliste, et **Claire Ouellet**, pianiste (Latterrière). Jeudi: **Orchestre national des jeunes du Canada**, direction: **Mario Bernardi** (Lanaudière). Vendredi: **Pierre Amoyal**, violoniste, **Philippe Muller**, violoncelliste, et **Dale Bartlett**, pianiste (Saint-Irénée). Animation: Danielle Charbonneau, Line Boily et Denis Dion.
Réalisation: Jean-Marc Gagnon et Chantal Béliste
Réalisation-coordination: Jacques Boucher
En semaine à 20 h

N.B.

À LA
CHAÎNE CULTURELLE FM
DE RADIO-CANADA

www.radio-canada.com

LE DEVOIR À LA TÉLÉVISION

SAMEDI

NOS CHOIX

OMNIUM DU MAURIER

En direct du stade de tennis du parc Jarry, TQS diffuse les demi-finales des Internationaux du Canada. Pour ceux qui ont la nostalgie des belles années, le réseau Fox présente par ailleurs à 16h les demi-finales d'un tournoi opposant Jimmy Connors, John McEnroe, Yannick Noah et Bjorn Borg, en direct de Colorado Springs.

Pierre Cayouette

TQS, 13h et 18h; Fox, 16h

CHAPEAU MELON ET BOTTES DE CUIR

Tant qu'à nous montrer des reprises, aussi bien nous en montrer d'excellentes. À revoir, donc, s'il pleut...

SRC, 14h

CONCERT PLUS

Enregistré à Modène, en Italie, les 16 et 17 novembre 1993, le concert de Peter Gabriel intitulé *Secret World*. Gabriel y chante toutes ses chansons les plus célèbres, de *Sledgehammer* à *Digging in the Dirt*. Fait à signaler: le metteur en scène Robert Lepage et le cinéaste François Girard ont été associés à ce spectacle.

MusiquePlus, 20h

BIOGRAPHIES

La vie du fondateur de la Warner Bros., Jack L. Warner, magnat suprême de Hollywood de 1923 à 1969.

CANAL D, 21h

CINÉMA

AU PETIT ÉCRAN

MONSIEUR QUIGLEY L'Australien

(4) (Quigley Down Under) É.-U. 1990. Aventures de S. Wincer avec Tom Selleck, Laura San Giacomo et Alan Rickman. Un aventurier américain prend fait et cause en faveur d'autochtones australiens menacés par un rancher meurtrier.

TQS 20h30

DANZON

(4) Mex. 1991. Drame sentimental de M. Novaro avec María Rojo, Tito Vasconcelos et Carmen Salinas. Une quadragénaire plutôt réservée sillonne le port de Vera Cruz à la recherche de son partenaire de danse porté disparu.

TQ 21h

DERSU UZALA

(2) U.R.S.S. 1975. Chronique de A. Kurosawa avec Maxime Mounzouk, Youri Solomine et Sonia Danilchenko. Au début du siècle, un officier russe se lie d'amitié avec un vieux chasseur mongol.

CBC 23h



UN CADAVRE SOUS LE CHAPEAU

(3) (Miller's Crossing) É.-U. 1990. Drame policier de J. Coen avec Gabriel Byrne, Marcia Gay Harden et Albert Finney. Après une liaison avec la maîtresse de son patron, le bras droit d'un magnat de la pègre se met au service d'un rival méfiant.

TVA minuit

CANAUX	16h30	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30
SRC	2 (2) 4 (4) 6 (6) 7 (7) 9 (9) 11 (11) 12 (12)	L'Arche de Noé	Chez nous 97	Le Journal du siècle (12) (9) (13) Passion plein air	Le Téléjournal	Les Aventures du jeune Indiana Jones	Baseball / Expos - Padres					Le Téléjournal / Nouvelles du sport (22:55)	Cinéma / L'OPÉRATION CORNÉ BEEF (5) avec Christian Clavier, Jean Reno (23:15)		
TVA	4 (4) 5 (5) 6 (6) 7 (7) 8 (8) 9 (9) 10 (10) 11 (11) 13 (13) 40	Légendes du monde	Vins et Fromages	Fleurs et Jardins	Le TVA	Cinéma / COOKIE (5) avec Emily Lloyd, Peter Falk				Cinéma / MAMAN TRÈS CHÈRE (4) avec Faye Dunaway, Diana Scarwid			Le TVA / TVA Sports	Loteries (23:39) / Cinéma / UN CADAVRE... (3) (23:52)	
TOC	15 (15) 17 (17) 24 (24) 30 (30) 46 (46)	Cinéma / CATHY ET LES EXTRA-TERRÊSTRES (4) Dessins animés (16:00)	Mais où se cache Carmen Sandiego?	L'Étalon noir	National Geographic	Québec plein écran		On aura tout vu	Cinéma / DANZON (4) avec María Rojo, Tito Vasconcelos			Cinéma / LA DISCRÈTE (3) avec Fabrice Luchini, Judith Henry (22:49)			
TQS	2 (2) 4 (4) 16 (16) 30 (30) 35 (35) 49 (49)	La Maison du futur	@ Arobass	Grand Journal (2) Hebdo Sports (17:40)	Tennis / Omnium du Maurier 1997		Jeux du Québec 1997		Cinéma / MONSIEUR QUIGLEY L'Australien (4) avec Tom Selleck, Laura San Giacomo			Box Office (23:04)	Le Grand Journal (23:34)		
CBC	5 (5) 6 (6) 4 (4)	Cinéma / BLITHE SPIRIT (3) avec Rex Harrison, Constance Cummings (16:00)		Saturday Report	Fashion File	Philip Marlowe	Baseball / Blue Jays - Tigers		Cinéma / COME BACK LITTLE SHEBA (4) avec B. Lancaster, S. Booth	The Wonder Years	Empty Nest	Saturday Evening News	Cinéma / DERSU UZALA (2) avec M. Mounzouk		
CIV	8 (8) 13 (13) 12 (12)	Tennis / Men's du Maurier Championships (16:00)		Newsline	Regional...	Entertainment Now	Dr. Quinn, Medicine Woman		Tennis / Men's du Maurier Championships			CTV News	Nightline		
ABC	13 (13) 8 (8)	Wide World of Sports		News	ABC News	Wheel of... Jeopardy	Family Matters	Hangin' with Mr. Cooper	Comedy Club Superstars	The Practice		News	Psi Factor	Hard Copy	
CBS	3 (3) 8 (8)	PGA Golf Sprint International (16:00)		News	CBS News	Entertainment this Week	Dr. Quinn, Medicine Woman	Early Edition	Walker, Texas Ranger			News	Hercules	Pub	
NBC	5 (5) 10 (10)	WNBA Basketball / Phoenix - New York (16:00)		News	NBC News	Home Improv. Inside Edition	Siskel & Ebert	The Pretender	Cinéma / UNSOLVED MYSTERIES: VOICE FROM THE GRAVE (5) avec Megan Ward, Kevin Dobson			Saturday Night Live			
PBS	33 (33) 57 (57)	People Near ...Trails (16:00)	Antiques Roadshow	The Lawrence Welk Show	Austin City Limits	Keeping Up... Thin Blue Line	...National Geographic / Egypt	Cinéma / THE CRANES ARE FLYING (3)	On Tour (23:40)			On Tour			
ONT	6 (6) 24 (24)	Xena... (16:00)	Bugs and Tweety Show	News	Focus Ontario	Jake and the Kid	PSI Factor	Early Edition	Orleans	Global News	Sat. Night Live				
TSN		Equestrian (16:00)	Golf / Sr PGA Tour	Sportsdesk	Boxing / Johnny Tapia - Danny Romero	Tuesday Fights / Larry Holmes - Maurice Harris									
RDS		Volleyball de plage	Golf / Classique Bank of Boston	Sports 30 Mag	Volleyball...	Superbike	Rugby / Canada - Pays de Galles	Superstars WWF	Sports 30 Mag	Mag. olymp.					
TV5		Vins et...	Journal suisse	Pyramide...	Thalassa	Journal FR2	Jeux sans frontières	Vue sur la mer (21:15)	Journal belge	Coup de coeur	Hist. courtes				
CF		Schtroumpfs	Télé-Pirate	Génération W	Chair de poule	Covington...	Shlak	Gymtonik							
MP		Vox Pop	Musique vidéo				Box-office	Perfecto	ConcertPlus / Peter Gabriel: Secret World	Musique vidéo	Bouge de là	Groove			
MM		VideoF. (14:30)	Daily R.S.V.P.	MuchMegaHits	Fax	Spotlight	Start Me Up	Big Ticket / Melissa Etheridge	Big Ticket	Beavis & Butt-Head					
SE		Ace Ventura: l'appel de la nature (16:55)		Blake et Mortimer	Le Chemin de la liberté (19:20)	Le Pro									
YTV		All Dogs Go... Casper	Beasties	Shirley Holmes	Buffy the Vampire Slayer	Goosebumps	Are You Afraid of the Dark?	Wallace & ...	Hidden City	Why TV?	Maniac...	PJ Katie's Farm			
RDI		Bull. de santé	Aujourd'hui	Bull. jeunes	Branché	Griffe	Monde ce soir	Cdn à Moscou	Grands Reportages	Le Journal RDI	Raison Passion	Le Téléjournal	Pt Final (22:25)	Le Téléjournal	Griffe
D		Cinéma / CAUSE... (4) (16:00)	Ciné...	Samedi de rire	Animalier	En rappel / Daniel Lavoie	Les Châteaux... / Adirondacks	Biographies / Jack L. Warner	Archéologie / Alexandre le Grand	Concerts Jazz: Antonio C. Jobim					

Classification des films: (1) Chef-d'œuvre — (2) Excellent — (3) Très bon — (4) Bon — (5) Passable — (6) Médiocre — (7) Minable

DIMANCHE

NOS CHOIX

OMNIUM DU MAURIER

En direct du parc Jarry, la finale des Internationaux du Canada.

TQS, 12h30

CHANTAL JULLET À SARATOGA

Un portrait de Chantal Jullet, violoniste et directrice musicale du Festival de musique de chambre de Saratoga Springs, aux États-Unis, en 1993.

A HISTORY OF TALK RADIO

Pour comprendre d'où viennent Gilles Proulx et les autres grandes gueules, un documentaire relatant l'histoire des émissions radiophoniques de tribunes téléphoniques et de leurs animateurs controversés. Russ Limbaugh en sera, évidemment.

Bravo, 18h

20 ANS À VARSOVIE

Un reportage sur les joies et les inquiétudes de la jeunesse polonaise.

TV5, 18h

CINÉMA

AU PETIT ÉCRAN

TRENTE-DEUX FILMS BREFS SUR GLENN GOULD

(3) (Thirty-Two Short Films About Glenn Gould) Can. 1993. Film d'essai de F. Girard avec Colm Feore, Gale Garnett et David Hughes. Trente-deux tableaux évoquant diverses étapes de la vie et de la carrière du pianiste canadien Glenn Gould.

SRC 20h

POINT CHAUD

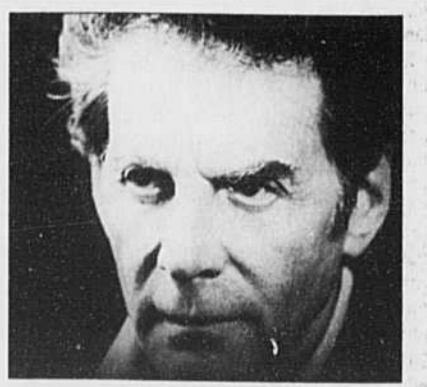
(4) (Hot Spot) É.-U. 1990. Drame policier de D. Hopper avec Don Johnson, Virginia Madsen et Jennifer Connelly. Dans une petite ville du Texas, un étranger engagé comme vendeur de voitures connaît des amours tourmentées.

TQS 21h

JANE B. PAR AGNES V.

(3) Fr. 1987. Documentaire d'A. Varda avec Jane Birkin, Philippe Léotard et Jean-Pierre Léaud. Portrait de l'actrice Jane Birkin alternant avec des saynètes sur des thèmes variés.

TQ 22h25



LA NUIT AMÉRICAINE

(3) Fr. 1973. Comédie dramatique réalisée et interprétée par François Truffaut avec Jean-Pierre Léaud et Jacqueline Bisset. Des incidents inattendus posent des problèmes d'ordres divers à un réalisateur en plein tournage.

SRC 22h45

CANAUX	16h30	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30
SRC	2 (2) 4 (4) 6 (6) 7 (7) 9 (9) 11 (11) 12 (12)	Le Siècle du peuple (16:00)	Les Contes d'Avonlea	Le Téléjournal	Découverte (18:15)	Première Apparition		Cinéma / TRENTE-DEUX FILMS BREFS SUR GLENN GOULD (3) avec Colm Feore, Gale Garnett	Les Beaux Dimanches (21:35)	Le Téléjournal / Nouvelles du sport (22:25)	Cinéma / LA NUIT AMÉRICAINE (3) avec François Truffaut, Jean-Pierre Léaud (22:45)				
TVA	4 (4) 5 (5) 6 (6) 7 (7) 8 (8) 9 (9) 10 (10) 11 (11) 13 (13) 40	Golf LPGA / Classique du Maurier (14:30)	Bugs Bunny	Le TVA	Fort Boyard	Drôle de vidéo		Cinéma / VOYOUS OU HÉROS (5) avec Sean Astin, Andrew Divoff	Le TVA / TVA Sports (22:24)	Loteries (23:39) / Complètement marteau (22:46)	Finances (23:15)	Pub (23:44)			
TOC	15 (15) 17 (17) 24 (24) 30 (30) 46 (46)	Cinéma / LE PIANO MAGIQUE DE SPARKY (4) (16:00)	Carmen Sandiego	Voyage grandeur nature	Exploration	En pleine nature	Médecine approuvée	Cinéma / KUNG FU MASTER (3) avec Jane Birkin, Mathieu Demy	Cinéma / JANE B. PAR AGNES V. (3) avec Jane Birkin, Philippe Léotard (22:26)						
TQS	2 (2) 4 (4) 16 (16) 30 (30) 35 (35) 49 (49)	Artiste au menu / Natalie Choquette	Pas si bête que ça!	Le Grand Journal	Jeux du Québec 1997	Taxi	Hercule	Shows Rigolos	Cinéma / POINT CHAUD (4) avec Don Johnson, Virginia Madsen			Le Grand Journal (23:45)			
CBC	5 (5) 6 (6) 4 (4)	Swimming (15:30)	Music Works	Street Cents	World of Disney	Road to Avonlea	Wind At My Back	Life and Times	Sunday Report	Venture (22:25)	Sports Late Night				
CIV	8 (8) 13 (13) 12 (12)	Golf / du Maurier Championships (14:30)	Brotherly Love	Newsline	Family Play.	America's Funniest Home Videos	Comedy Now	Cinéma / ANOTHER WOMAN (6) avec Justine Bateman, Peter Outerbridge	CTV National News	Nightline					
ABC	13 (13) 8 (8)	Cinéma / PROPHET OF EVIL: THE ERVIL... (5) (16:00)	Pub (11:30)	News	ABC News	Second Noah	America's Funniest Home Videos	Cinéma / ONE OF HER OWN (6) avec Lori-Loughlin, Greg Evigan	News	Pub	E.T. This Week				
CBS	3 (3) 8 (8)	PGA Golf Sprint International (15:00)		CBS News	Mad About You	60 Minutes	Touched by an Angel	Cinéma / IS THERE LIFE OUT THERE? (5) avec Reba McEntire, Keith Carradine	News/Seinfeld	Limits (23:45)	Pub				
NBC	5 (5) 10 (10)	NFL Pre-Season Football / Panthers - Jaguars (15:00)		A comm.	NBC News	Dateline NBC	3rd Rock from the Sun	NewsRadio	Cinéma / UNSOLVED MYSTERIES: SLEEPWALKER KILLING (6) avec Hilary Swank, Jeffrey Nordling	Viper	News	Extra... (23:35)			
PBS	33 (33) 57 (57)	Adam Smith	Mark Russell	National Geographic's Inside the White House	Eyewitness	Naturescene	Alien Empire: Voyagers	Masterpiece Theatre / Sharpe II (3/3)	Mystery! / Poirot / ...Egyptian						
ONT	6 (6) 24 (24)	Upstairs (16:10)	HealthWeek	Travels Europe	Money Hunt	Financial Future	All Creatures Great and Small	Evening at Pops	The Royal Opera House	Classical... / Haydn at Esterhazy	Cinéma / SUSAN LENOX... (5)				
TSN		Ace Ventura	Bugs and Tweety Show	News	Sportsline	60 Minutes	The Simpsons / King of the Hill	Special Presentation / Hiroshima (2/2)	News	Sportsline					
RDS		Polka... (16:50)	Sharon...	Wildside	Inquiring Minds	Journeys	Anishinabe	Woman Being	Hamish Macbeth 3	From the Heart / 9 St. Augustin	Allan Gregg	Dialogue	Imprint		
TV5		Rugby (16:00)	Golf SPGA / Omnium Banque de Boston	Sportsdesk	WK Baseball	Baseball / Dodgers - Cubs									
CF		Volleyball...	Championnat Atlantique Kool / Toyota	Sports 30 Mag	Volleyball...	Roller Hockey / Roadrunners - Rockin Rollers	Golf / Classique Bank of Boston	Sports 30 Mag	Kool / Toyota						
MP		Télé-tourisme	Journal suisse	Montagne	20 Ans: à Varsovie	Journal FR2	Bons Baisers d'Amérique	Grandes Énigmes de la science	Temps présent	Journal belge	Strip-tease				
MM		Schtroumpfs	Télé-Pirate	Génération W	Chair de poule	Covington...	Shlak	Gymtonik							
SE		M. v. (13:30)	Flashback	Musique vidéo			Aerosmith...	Musique vidéo	Aerosmith...	Musique vidéo					
YTV		Fax	Daily R.S.V.P.	MuchMegaHits	Combat des Clips	Golden Age of Rock 'n Roll	Fax	MuchMusic Countdown	MuchEast						
RDI		Amours champêtres (15:35)	Complot dans la ville (17:25)	Comme papa (19:20)	Blood & Wine	Liste noire (22:40)									
D		Mr. Magoo	Yogi Bear	Charlie Brown	Beatrix Potter	My Hometown	Flipper	Rough Guide	Neon Rider	The Hit List	Captain Power	Super Dave...			
		Cdn à Moscou	Aujourd'hui	Bull. jeunes	Visites à l'Expo	Monde ce soir	...des artistes	Grands Reportages	Le Journal RDI	Scully RDI	Trajectoires	Second Regard	Le Téléjournal	Cdn à Moscou	
		Cinéma / LA SOUPE AUX CHOUX (4) (16:00)	Animalier / La Course pour la vie	Mémoire des boîtes à chansons	Navarro	Cinéma / LA LIBERTÉ EN COLÈRE (4) Documentaire									

Classification des films: (1) Chef-d'œuvre — (2) Excellent — (3) Très bon — (4) Bon — (5) Passable — (6) Médiocre — (7) Minable

LES ARTS

L'ultime Sacha Show

Tel tonton, tel neveu
Avec Les Collégiens, le chanteur de charme retrouve ses premières amours

D'une histoire à l'autre

Les Fêtes de la Nouvelle-France prennent la relève des Médiévales, du 7 au 10 août

RÉMY CHAREST
CORRESPONDANT DU DEVOIR À QUÉBEC

Trouverait-on dans les rues du Vieux Québec, la fin de semaine prochaine, quelques égarés en armure ou quelques manifestants maniant la masse d'armes pour protester contre la fin de leur époque reconstituée?

Comme les Médiévales, les Fêtes de la Nouvelle-France seront avant tout axées sur l'animation continue, de 11h à 20h, de sites thématiques disséminés un peu partout dans la vieille ville, en particulier dans la partie basse.

Les fêtes du Moyen Âge étaient affaire de rêve et de légende, autant que d'histoire. Les Fêtes de la Nouvelle-France ont pour leur part à créer un engouement pour une époque qui reste pour nous plus réaliste, voire terre-à-terre.

Les Filles du Roy

Laura qui entoure encore aujourd'hui certains épisodes de l'histoire de la Nouvelle-France permettent probablement de croire que oui. On pensera particulièrement au cas des Filles du Roy, dont l'origine et le statut social ont fait l'objet d'autant plus de débats qu'il s'agit des mères d'une bonne part de la population québécoise actuelle.

Les organisateurs des Fêtes ont eu plusieurs autres bonnes idées pour animer ces fêtes qui bénéficieront d'un budget passé aux environs de 800 000 \$, grâce à une subvention fédérale accordée tardivement.

On y retrouvera entre autres les musiciens Nathalie Picard et Christian Paré, qui livreront des musiques traditionnelles huron-wendat. On pourra aussi assister à des concerts de l'excellent Ensemble Nouvelle-France, vendredi, samedi et dimanche midi, à la chapelle du Musée de l'Amérique Française.

On y retrouvera aussi les musiciens Nathalie Picard et Christian Paré, qui livreront des musiques traditionnelles huron-wendat. On pourra aussi assister à des concerts de l'excellent Ensemble Nouvelle-France, vendredi, samedi et dimanche midi, à la chapelle du Musée de l'Amérique Française.

Après un demi-siècle de sacrée belle vie, Sacha Distel accomplit enfin l'impossible rêve de son enfance: faire partie des Collégiens de son tonton Ray Ventura. L'orchestre dissous, Ventura disparu, il a trouvé la solution: réunir son propre big band de 19 musiciens, qui ont fait avec lui le voyage à Montréal pour un Sacha Show exceptionnel aux FrancoFolies.

SYLVAIN CORMIER

Racontons tout bonnement l'histoire: impossible de comprendre autrement l'importance du spectacle que présentera Sacha Distel et «ses» Collégiens à la salle Wilfrid-Pelletier ce soir. Une histoire qui commence avec Ray Ventura, chef d'orchestre et oncle de Sacha, qui lance dans les années 30 un big band à la française dans le moule Duke Ellington.

Mais laissons Sacha Distel lui-même, guitariste en main et frais comme un jeune homme dans sa suite de l'hôtel des Gouverneurs, poursuivre le récit. «J'avais trois ans. Mes parents venaient des lustrés à Saint-Ouen, au marché aux puces. Le dimanche, ils m'emmenaient chez les grands-parents, où habitait tonton Raymond, qui répétait là avec ses Collégiens. Je les regardais, émerveillé.» La guerre arrive.

Tonton Ventura, voyant «son big» intéressé par le jazz, l'emmena à l'Alhambra avec les copains Misraki et Coquatrix (Bruno, l'homme de l'Olympia) pour voir... Dizzy Gillespie. Sacrée claque. «Je suis devenu fou du jazz.» À la guitare, Sacha progresse vite, mais pas assez pour entrer dans l'orchestre, déjà dissous. Le destin n'en est pas moins en marche. En 1950-51, Distel est bombardé premier guitariste de jazz de France.

De fait, elle est balisée de tels coups d'éclat qu'on en est ébloui. Au début des années 60 éclate l'épisode Sacha-fiancé-de-Bardot, avec photos dans Paris-Match. Passons: l'aventure est narrée en long et en large dans le livre de Brigitte. Parlons plutôt du Sacha Show, première véritable émission de variétés en France.

nce, dans laquelle notre homme, de 1962 à 1972, devient l'hôte par excellence des vedettes. Brillant positionnement: avec Johnny Hallyday au pouvoir dès 1961, il n'est plus de la même génération. «Oui, tout à coup, il y avait les enfants du rock et ceux d'avant. Mais, venant d'où je venais, je n'ai pas été surpris qu'il y ait un creux de vague après avoir été au sommet. Et puis, le creux n'en était pas vraiment un: j'ai toujours travaillé.»

Le succès, de fait, ne se dément pas. Une petite chanson de rien du tout, d'abord intitulée Marina, simple face B d'un 45-tours sorti en pleine vague yéyé, est adaptée par le crooner Tony Bennett, qui en fait The Good Life. Marina devient La Belle Vie, chanson emblématique de Distel. Même le vénéré Sinatra serinera The Good Life, consacré standard international. «Malheureusement, je n'aime pas beaucoup sa version. Celle de Bennett, par contre, est magnifique.» Encore récemment, révèle un Distel au regard un peu ébahi, il a chanté son plus fameux refrain avec... Mick Jagger: «On m'appelle, on me dit que les Rolling Stones font une soirée au Sticky Fingers, le club de leur ancien bassiste, Bill Wyman, et qu'ils m'invitent à y chanter. J'suis libre, j'accepte. Avant moi, il y a deux comédiens qui se ramassent des bides. Je me demande ce que je fous là. Mais quand je monte sur la petite scène, silence total. Je chante Raindrops Keep Falling On My Head et ils en redemandent. J'enlève The Good Life. Et voilà que surgit Mick Jagger à côté de moi, chantant La Belle Vie, en français... Vous vous rendez compte?»

Le grand coup

Jamais à bout de ressources, Distel frappe fort au milieu des années 60 avec des refrains drolatiques que personne n'a oublié: L'Incendie à Rio, Scandale dans la famille et Monsieur Cannibale, véritables tubes au Québec et partout ailleurs. «On l'a composée en dix minutes, mon pianiste Gérard Gustin et moi, pour rire, et Maurice Tézé a écrit la petite histoire du type qui va chez les zoulous. J'ai refusé de la signer parce que j'en avais un peu honte. Un an après, la chanson était numérotée partout!» Et puis, au sein des années 70, plus bronzé que jamais, Sacha Distel est enfin consacré chanteur de charme: il enregistre Raindrops Keep Falling On My Head (la chanson du film Butch Cassidy



Sacha Distel

SOURCE LES FRANCOFOLIES

And The Sundance Kid) avant la version de B. J. Thomas, et fait un tabac en Angleterre, qui lui confère un statut de frenchie de service à travers le monde, à la Maurice Chevalier. De quoi l'occuper à vie. «J'ai presque toujours donné 200 concerts par an.»

Et toujours, entre les tournées dans les grands cabarets, Sacha taquine sa guitare jazz, se paie à l'occasion un bœuf avec le vieux copain guitariste Barney Kessel. En 1994, l'idée jaillit: pourquoi ne monterait-il pas, lui, en toute légitimité, un véritable orchestre de jazz dans le genre des Collégiens de tonton Ventura? Et pourquoi pas ses Collégiens à lui?

«Il avoue volontiers concrétiser un fantasme d'enfance et d'adolescence», Distel se dit encore plus ravi par la réaction des gens à l'orchestre. «On nage dans le bonheur. Les gens sortent radieux, et moi aussi. J'ai engagé des musiciens de jazz extraordinaires [le collègue Truffaut confirme] qui s'amuse vraiment à jouer ces chansons... Pour moi, c'est très honnêtement un plaisir, mais aussi l'accomplissement d'une vie.»

«Je le regardais jouer. Ça me semblait fantastique. Un jour je lui dis: tu ne m'apprendrais pas à jouer? Et il m'a appris trois accords.»

Advertisement for Les FrancoFolies de Montréal, featuring a grid of event listings for various artists and venues from August 2nd to 10th.

Advertisement for the Festival International du Domaine Forget, featuring a grid of event listings for various musical acts and venues from August 2nd to 10th.